

Verdier, Jean. Maison d'Education physique et morale, dans laquelle les enfans & jeunes gens infirmes & valétudinaires trouveront les soins d'une bonne instruction ; réunis au traitement de leurs infirmités et maladies

1772.

Cote : 90958, t. 174, n°11

Maison d'Education physique & morale, dans laquelle les enfans & jeunes gens infirmes & valétudinaires trouveront les soins d'une bonne instruction ; réunis au traitement de leurs infirmités & maladies. Par M. Verdier, docteur en médecine de l'Université d'Angers, conseiller médecin ordinaire du Feu Roi de Pologne, agrégé honoraire au collège royal des Médecins de Nancy, & avocat en la Cour du Parlement de Paris.

Mens sana in corpore sano. J u v.

LA nature & l'art peuvent produire sur l'homme les mêmes phénomènes que sur tous les autres êtres. Les organes tendres & délicats des enfans se plient à toutes les conformations qu'on veut leur donner. Leurs émonctoires & la circulation de leur sang plus rapide, permettent d'épurer & de renouveler la masse de leurs humeurs : & il est rare que les vices de leur corps & de leur esprit deviennent physiquement incurables, avant que l'organisation soit achevée. D'un autre côté les médecins & les philosophes modernes ont renouvelé en partie l'art qui, chez les anciens, donnoit aux facultés corporelles & spirituelles une énergie & une étendue dont l'espèce humaine ne sembloit pas susceptible. On lui a même ajouté un très grand nombre d'inventions & de découvertes, qui auroient étonné les anciens eux-mêmes.

A

0 1 2 3 4 5

Cependant le peu d'art qu'on met communément dans le développement des facultés naturelles, les précautions mal entendues qu'on prend pour prévenir les vices du corps & de l'esprit, les routines qu'on suit depuis la barbarie du moyen âge pour les corriger; toutes ces causes surchargent les familles & la société d'une infinité d'hommes foibles, infirmes & contrefaits; d'hommes auxquels il manque un plus ou moins grand nombre des fonctions dont l'humanité est capable. Les moyens que l'art propose pour corriger leurs vices & guérir leurs maladies, ne peuvent avoir tout leur succès dans les maisons paternelles, ni dans les maisons publiques d'éducation. Ce n'est point en effet par des secours violens & passagers, qu'on peut guérir les vices & les maladies habituelles des enfans, mais par des secours doux, continués sans interruption pendant plusieurs mois, même des années & quelquefois jusqu'après la puberté, *P. Ex.* par un régime convenable; par quelques remèdes & sur-tout des topiques; par des bains, des exercices gymnastiques, des habillemens particuliers, des machines & des méthodes littéraires appropriées : tous moyens dont les bons effets & l'abus ne peuvent être aperçus que par un œil accoutumé à la marche & aux écarts de la nature. Quelques exemples suffiront peut-être pour faire appercevoir cette importante vérité.

Les os, qui forment la charpente du corps humain, encore moux & flexibles dans l'enfance, prennent les configurations & les directions que les muscles leur donnent. Si par quelque mauvaise attitude, par quelque mouvement irrégulier, ou par quelque maladie & sur tout par le rachitis, il arrive que quelques muscles tirent un os avec des forces démesurées, l'os se bombe & se courbe; & souvent le père ou l'instituteur ne s'en apperçoit que quand le mal a fait des progrès considé-

rables. Alors, pour éviter un plus grand mal, on donne des liens au petit misérable ; on le condamne à une vie plus sédentaire, & les courbures des membres vont toujours en augmentant, jusqu'à ce que les os aient pris une consistance qui ne leur permette plus de céder.

Cependant depuis quelques années on a trouvé l'art de redresser les membres les plus difformes, au moyen de muscles artificiels qui opposent des forces supérieures à celles des muscles naturels. On applique indifféremment ces puissans agens sur le tronc, sur les épaules, les bras, les mains & les doigts ; sur les hanches, les cuisses, les jambes & les pieds : mais il ne faut point espérer de voir ce nouvel art produire sur tous les sujets les merveilles qu'il a déjà opérées sur un grand nombre, si les moyens qu'il indique ne sont administrés & suivis par un homme instruit des loix & des ressorts de la nature humaine.

Les parties dures sont encore sujettes à des luxations, des fractures, des ankiloses, des caries & autres maladies qui font cesser toute éducation : mais après un traitement souvent trop court & inefficace, combien ne laissent-elles point de vices qui, abandonnés à eux-mêmes, deviennent incurables, quoiqu'ils eussent pu être détruits, ou du moins diminués, en associant le régime physique au régime moral ?

On peut faire les mêmes réflexions sur les vices de conformation des parties molles ; c'est-à-dire, sur les descentes ou chutes de quelque organe, les paralysies, les convulsions, les rigidités des membres, les tremblemens, les palpitations, &c. De tout tems la médecine a opposé à ces vices des secours très-efficaces, que notre siècle a vu augmenter & perfectionner, mais qui doivent être continués trop long-tems, pour ne pas rebuter des parens & des instituteurs ordinaires.

Les organes des sens sont sujets à mille vices, qui ne peuvent qu'augmenter sous l'empire du plan général des études, qui n'a été fait que pour des sujets bien conformés & vigoureux. Avec des yeux louches, avec une vue foible & obscure, avec une cataracte, &c. un enfant peut-il supporter huit à dix heures de lecture chaque jour? Mais dans une éducation appropriée à ces vices, on peut corriger & ménager ces défauts. On a même vu dans l'aveuglement l'art suppléant à la vue par le tact, conduire l'esprit à un point de perfection, où le commun des hommes n'arrive pas avec tous les sens.

Il en est de même de l'ouïe trouble, de la dureté d'oreille & de la surdité, du bégayement & des autres vices de la voix & de la parole. Presque toutes nos connoissances arrivant à l'entendement par l'ouïe, l'homme sourd de naissance demeure muet; & les sourds & muets paroissent être condamnés par la nature à mener une vie purement animale; mais l'art a su mettre ces infortunés en commerce par les signes des yeux: il leur apprend à lire & à écrire en plusieurs langues à la fois. Il a même produit plusieurs procédés industrieux pour développer les organes de la parole sans ceux de l'ouïe. L'art de faire parler les muets de naissance n'est pas un mystère. Quelquefois même il arrive que la cause de la surdité n'est pas incurable & qu'on peut rendre à l'homme deux de ses plus utiles fonctions.

Le cerveau, cet organe commun des sens, est susceptible, comme tous les autres, d'un grand nombre de vices. La stupidité, la mélancolie, le défaut de mémoire, le vertige, les écarts de l'imagination & la folie même en sont les effets les plus ordinaires: les grands génies qui ont mis à découvert l'origine des connoissances & la mécanique des sens, ont appris aux instituteurs les

indications qu'ils doivent suivre pour prévenir ces vices & les corriger. Bientôt j'espère démontrer que l'art peut pousser les influences bien au-delà de ce qu'on en a espéré jusqu'à ce jour; qu'il est des moyens efficaces pour développer les mémoires les plus ingrates & les imaginations les plus stériles; comme il en est pour réprimer les plus fougueuses; que ce qu'on appelle *bêtise* est autant l'effet d'un art mal exécuté que de la nature; & qu'enfin il n'est peut-être point de têtes assez dures & assez indociles, pour qu'on ne puisse leur donner la justesse & l'activité d'esprit nécessaires pour faire un bon citoyen: mais les moyens capables de procurer de si grands avantages sont bien différents des secours généraux des plans d'éducation. Dans une classe on proportionne ordinairement les exercices littéraires aux forces du plus grand nombre des élèves. S'il s'en trouve parmi eux quelques-uns, dont les organes infirmes & délicats ne soient pas susceptibles de l'application nécessaire pour soutenir ce travail, ils se rebutent & demeurent au-dessous de la médiocrité. Or par un plan d'études approprié à leur foiblesse en ne leur donnant que la somme des idées qu'ils sont en état d'approfondir sans se fatiguer, & en prenant les précautions convenables, il seroit très aisé de les élever au-dessus de cette médiocrité, à laquelle ils sembloient destinés.

Ce que je dis d'une bonne tête, je peux l'appliquer à une bonne main. Si l'on met encore moins d'art à développer les fonctions nombreuses de cet organe de l'industrie, doit-on être surpris de voir tant de gens mal-adroits? Cependant il est une gymnastique qui peut rendre le bras & la main propres à tous les arts, comme il est une logique capable de rendre la tête propre à toutes les sciences.

Le vice aujourd'hui le plus commun parmi nos compatriotes, est cette constitution tendre, foible & cacochyme, que les enfans doivent à leurs parents, à leurs nourrices, & quelquefois à leurs instituteurs. Les préjugés les moins fondés font désespérer de corriger ces tempéramens ; & des moyens pusillanimes auxquels la tendresse souvent peu éclairée des parents croit devoir recourir, condamnent en effet leurs misérables enfans à une vie éternellement languissante & douloureuse : cependant la correction de ces constitutions est le triomphe de la médecine économique. Il est peu d'estomachs débiles & de poitrines foibles qu'elle ne puisse fortifier : il est peu de ces squelettes ambulans dont elle ne puisse faire des hommes robustes, en éloignant les causes qui s'opposent à la nutrition, & en faisant succéder par une gradation insensible, des agens assez puissans pour développer de la manière la plus parfaite, tous les organes de la machine humaine.

Souvent sous les apparences d'une santé ordinaire, des enfans cachent des héritages funestes d'une longue suite d'ancêtres. *P Ex.* Une humeur goutteuse, une conformation qui dispose à la pulmonie, &c. on se tient alors dans une sécurité dangereuse. Ces dispositions se fortifient sous le régime général de l'éducation commune. Vient enfin le terme malheureux, où ces germes se développent & font sentir leurs terribles effets : & l'on n'a plus alors que de foibles palliatifs à leur opposer. Cependant il est certain qu'on pourroit les détruire par une éducation appropriée à ces sujets.

S'il est des cas où l'on doit travailler à applanir la route des sciences, & particulièrement à faciliter & à abréger l'étude des langues latine & françoise, c'est sans doute dans ceux où se trouvent ces petits infortunés que la nature semble

avoir traités en marâtre ; c'est un objet qui m'a toujours frappé. Depuis vingt années que j'étudie & pratique la médecine, je me suis toujours particulièrement occupé des maladies des enfans. J'ai fait un très-grand travail pour faire marcher ensemble d'un pas égal l'éducation médicale, littéraire & morale : j'ai tiré de la physique de l'entendement humain, de nouvelles méthodes au moyen desquelles j'espère que les enfans infirmes & d'un esprit borné, feront d'aussi grands progrès, que les enfans les mieux constitués par les méthodes ordinaires ; & je vais offrir au public le résultat de mes travaux par la voie du mercure, du journal économique & d'ouvrages particuliers.

Pour me rendre encore plus utile à mes concitoyens, je vais ouvrir une *maison d'éducation* aux enfans & jeunes gens infirmes, de quelques maladies & infirmités du corps & de l'esprit, qu'ils soient atteints, pourvu qu'elles ne soient point contagieuses. Le plan d'éducation de chacun d'eux y sera dressé & exécuté d'après leur constitution, d'après les vues particulières des parens, & d'après les principes que j'ai exposés dans mon *recueil de mémoires & d'observations sur la perfectibilité de l'homme*. On en donnera aux parens une copie, dans laquelle ils verront ce qu'ils ont à espérer pour le corps & l'esprit de leurs enfans. S'il s'agit de difformités, on joindra à ce plan un dessein qui constatera leur état. Et pour vérifier les succès qu'on aura promis, on leur démontrera tous les trois mois les progrès qu'on aura obtenus.

Pour dresser & exécuter ces plans d'éducation, je me ferai toujours un devoir de profiter des avis de deux célèbres Docteurs de la Faculté de Médecine de Paris, qui ont été mes maîtres, & auxquels je dois une bonne partie de mes connoissances & de mes vues. Messieurs Petit & Barben-

Dubourg, veulent bien me soutenir dans cette grande entreprise. Les copies des plans particuliers d'éducation qu'on donnera aux parens, seront signées d'eux, ou du moins de l'un ou de l'autre : mais bien loin que j'entende exclure par-là aucun des médecins, des chirurgiens & des maîtres d'éducation en qui les parens pourroient avoir confiance, je profiterai avec le même zèle des lumières de tous les excellens maîtres en tout genre que renferme cette capitale. L'art de la médecine & celui de l'éducation sont si étendus, qu'ils se divisent en un grand nombre de branches dispersées dans les provinces, mais réunies à Paris. Notre maison pourra être une espèce de dépôt où l'on trouvera tous les secours particuliers que l'industrie conserve & produit sans cesse. Les maîtres de l'art y trouveront pour le traitement des vices & des infirmités auxquelles ils se seront spécialement appliqués, une régularité & une exactitude qui rendront leurs succès plus certains & plus prompts.

J'ai choisi aux portes de Paris une maison commode & saine, dans laquelle je peux recevoir sur le champ les sujets qui se présenteront. Je travaille à réunir toutes les substances d'histoire naturelle & les instrumens de physique propres à développer les sens & les mouvemens volontaires, & à remplir l'esprit de connoissances utiles, mon objet étant d'exercer les élèves à étudier autant la nature que les livres.

En donnant mes soins à l'éducation naturelle avec tout le zèle & l'attention dont je suis capable, je n'abandonnerai pas le soin de l'ame au hasard & à la routine. Le premier objet que je me propose en faisant connoître la nature à mes élèves, est de les conduire à la connoissance de son auteur : je ne travaillerai à les rendre participants de ses dons, que pour leur apprendre à en

faire le meilleur usage, & leur inspirer les sentimens d'une piété solide : & s'il s'en trouve quelques-uns chez qui les vices soient incurables, je tâcherai du moins qu'ils soient dédommages de la santé, par ce courage & cette résignation qu'inspire l'espérance des récompenses réservées à la vertu : mais ne pouvant avoir aucune mission pour l'éducation religieuse, je m'adresserai aux pasteurs de l'église, & leur demanderai pour mes élèves un directeur vertueux & éclairé, avec qui je puisse me concerter dans mes travaux, pour en faire des philosophes également chrétiens & citoyens.

Il n'est pas possible d'assigner un prix fixe pour la pension dans cette maison unique en son genre. Il sera réglé sur les soins que demanderont les vices, les infirmités & les difformités des enfans, & sur l'étendue que les parens voudront donner au plan de leur instruction; mais on tâchera de concilier les avantages de l'économie avec ceux de la santé; & je puis assurer que le traitement & l'éducation convenables à ces sortes d'enfans, coûteroient plus aux parens dans leur propre maison que dans la nôtre.

Vu & approuvé, à Paris, ce 16 Novembre 1772. LE THIEULLIER, doyen de la faculté de médecine,

Per nos Universitatis Rectorem nihil obstat.
COGER.

Vu l'approbation, permis d'imprimer ce 17 Novembre 1772. DE SARTINE.

Approbations.

Le plan que M. Verdier propose dans cet écrit, me semble si bien conçu & tellement propre à procurer le plus grand de tous les biens, celui qu'un ancien desiroit, savoir de posséder une ame saine

dans un corps sain ; *mens sana in corpore sano* ;
que j'y donne une pleine & entière approbation ,
& que je me ferai toujours véritablement hon-
neur & plaisir de contribuer à son exécution.
A Paris ce dix-huit Novembre 1772.

A. PETIT, docteur-régent, & ancien professeur
de la faculté de médecine en l'université de Paris,
membre des académies royales des sciences de
Paris & de Stockholm, professeur royal d'Anato-
mie & de chirurgie au jardin du roi, inspecteur
des hôpitaux militaires, &c.

Si l'union intime & la réaction mutuelle du
corps & de l'esprit constituent la vie de l'homme ;
si leur enfance, leur progrès, leur consistance,
leur déclin & leur décrépitude marchent d'un pas
toujours égal ; enfin si dans tous ces périodes la
mauvaise disposition de l'un & de l'autre, leur
force, leur faiblesse, leur santé, leurs maladies
se correspondent constamment, tantôt comme
causes & tantôt comme effets, M. Verdier a grande
raison de vouloir que dans l'institution de la
jeunesse, on fasse toujours marcher de front les
soins de l'éducation corporelle & ceux de l'édu-
cation spirituelle. Tout le monde doit désirer
l'exécution d'un projet dont l'utilité est si évi-
dente ; & personne n'est plus en état de le bien
remplir, que celui qui l'a si heureusement conçu ;
mais dans les occasions où il auroit besoin de quel-
qu'un pour y concourir avec lui, je serai très-
flatté d'y être appelé : & il peut compter que je
m'y porterai avec zèle. A Paris ce 31 Octobre
1772.

J. BARBEU DUBOURG, docteur-régent de la fa-
culté de médecine en l'université de Paris, associé
de l'académie royale des sciences de Stockholm,
& de la société royale de Montpellier.

*RECUEIL de Mémoires & d'observations sur la
perfectibilité de l'Homme, par les agents phy-
siques & moraux ; par M. Verdier.*

Le premier recueil de mémoires que j'ai publié sur la perfectibilité de l'homme, expose mes vues en général sur le renouvellement de l'éducation physique & morale, & de la morale même. Les réflexions de plusieurs savans sur mon projet m'ont engagé à faire quelques changemens dans l'ordre que je m'étois proposé de suivre. Il est certain que les meilleurs plans d'éducation morale n'ont si peu de succès, que parce que les parens ignorent ou négligent les moyens de former & de développer les organes ; & que ni eux, ni les instituteurs n'appellent point assez les médecins pour en corriger les vices. D'après ces considérations, je commencerai par la discussion des arts physiques qui sont de l'objet de l'instituteur physicien ; & je les rapporterai à quatre.

Le premier comprendra l'art de former les organes. On démontrera que la nature n'agit point d'une manière immédiate, constante, uniforme, mais toujours au moyen d'agens qui entrent dans notre substance ; que ces agens ont tous des effets différens ; que le choix & la combinaison en est presque toujours au pouvoir des parens & des instituteurs, & que par conséquent la bonne ou mauvaise constitution des enfans est toujours leur ouvrage. Pour soumettre l'usage de ces agens à des règles sûres, je ferai l'analyse de leurs propriétés connues avec les moyens de découvrir celles que nous ignorons encore.

Le second art de l'éducation physique aura pour objet de figurer les membres de la manière la plus propre à l'exercice des fonctions qu'ils ont à remplir. J'y comprendrai l'art de guérir les bosses &

la plupart des difformités qu'on regardoit comme incurables , au moyen d'exercices , d'attitudes , de topiques & de muscles artificiels.

La gymnastique est dans mon plan la troisième partie de l'éducation physique. Je la considérerai comme l'art de développer & régler les fonctions de tous les muscles de la machine. J'exposerai une nouvelle théorie expérimentale du mouvement musculaire. Je donnerai une analyse des mouvemens qui peuvent rendre un homme adroit, & propre à tous les arts gymnastiques, mécaniques & d'agrément.

J'exposerai l'art de développer l'entendement humain. J'indiquerai de nouvelles méthodes pour perfectionner & régler le tact, le goût, l'odorat, la vue, l'ouïe, l'imagination, la mémoire, la réflexion, &c. enfin pour rendre l'esprit propre à l'étude de toutes les sciences.

Ce n'est qu'après avoir parcouru ces quatre objets que j'entrerai dans le détail de l'éducation morale, suivant le plan annoncé dans mon premier recueil. J'ai pris la forme des recueils académiques, pour ne rien donner que de nouveau & d'utile. Quand j'aurai besoin du témoignage des bons auteurs, j'y renverrai sans les compiler, pour remplir uniquement mes mémoires de mes observations & de mes inventions; de celles que je dois à des sçavans & à d'habiles artistes, & de celles qu'on voudra bien me communiquer encore.

Chaque recueil se vendra séparément vingt-quatre sols, chez Butard, rue St Jacques; Guillyn, quai des Augustins, & Lacombe, rue Christine.

L'adresse de M. Verdier est à Paris, rue St Germain l'Auxerrois, au café d'Alexandre, en face de la rue de la Sonnerie.